

Quel spectacle! Quel spectacle non pas tant par la représentation théâtrale en elle-même mais par les à-côtés.

Lorsqu'on arrive on est ébloui. La piste, en bas, les gradins autour et au-dessus de soi, pleins d'une foule bigarrée, mais moins mouvementée, moins bruyante que celle des courses de taureaux. Devant, une scène monumentale, ayant, comme fond, un morceau de la Camargue (ainsi qu'on l'a dit) avec le haut, le lointain, s'estompant dans l'azur, — le ciel factice du décor se confondant avec le ciel nature. On admire.

Les ministres arrivent. La musique joue la *Marseillaise* et on les applaudit.

Voici Mistral, avec sa femme, en Arlésienne, sa domestique et ses amis. La salle entière (qu'on nous passe le mot) se lève, saluant, battant des mains, acclamant.

Puis le silence se fait, dans cette foule de 20.000 personnes, religieux, émouvant. La représentation commence.

Les décors sont tels que nous les avons décrits: savamment brossés; d'une exactitude rigoureuse, d'une couleur locale saisissante.

Quant aux artistes, même les deux principaux, ils nous produisent dès l'abord une impression drôle. Est-ce dû au cadre imposant et inusité, ou au désir de vérité que tout respire, // 2 // ou au souvenir de l'immortel poème qui nous hante? Nous l'ignorons: mais comme nous les voudrions plus naturels! Leurs gestes d'école détonnent furieusement. Aujourd'hui et ici on les voudrait simples, et comme ils sont Conservatoire!

Et leur costume? Les femmes du chœur, qui seraient parfaites, ont les jupons courts, et *Mireille* fait de la fantaisie. Chez les hommes, toutes les notes y sont, depuis le 17^e siècle jusqu'au pêcheur napolitain ou au brigand calabrais.

Mais, notez, nous dira-t-on, que ce qu'ils interprètent, c'est de l'opéra-comique, et ce n'est que de l'opéra-comique. C'est vrai, mais le spectateur oublie volontiers, le cadre et le désir aidant, Gounod pour Mistral, *Mireille* pour *Mirèio*, la musiquette ou plutôt des aspirations d'art qui le rendent difficile, exigeant!...

Arrêtons-nous sur cette pente et retournons au terre à terre de notre compte-rendu.

L'orchestre, sous la direction de M. Michaud, remplissait bien le grand vaisseau de ses sons harmonieux. Les Concerts Classiques de Marseille s'étaient adjoint quelques sujets étrangers, parmi lesquels nous remarquons notre compatriote... d'alliance Mme Pellent, une harpiste de 1^{er} ordre. Acoustique (c'est jugé) excellente.

Ensemble des acteurs satisfaisant, quoiqu'ils soient de valeur inégale.

Mlle Marignan, qui a une superbe voix chaude, détaille avec âme. L'excellente artiste est de Nîmes; aussi, nous a-t-elle fait l'agréable surprise de nous chanter un couplet de *Magali* en provençal.

M. Leprestre a le grave défaut de ne pas être du midi. Il n'en est pas moins un ténor de belle allure, à l'organe jeune et frais.

Mais les deux principaux interprètes ne méritent pas seulement des félicitations pour leurs qualités, naturelles ou acquises; ils méritent des remerciements [remerciements], pour le véritable dévouement avec lequel ils nous ont donné tous leurs moyens, dans un édifice ouvert à tous les vents, qui, vers la fin, ne se gênaient pas pour venir frapper leurs cordes vocales.

Après les chanteurs, passons aux danseurs, les farandoleurs de Maillane et d'Eyragues (hommes et femmes) et ceux de l'*Étoile* d'Arles (hommes seuls) qui nous ont fourni, au 2^{me} acte, un si séduisant tableau, fait de grâce, de rythme, de couleur locale.

FORUM RÉPUBLICAIN, 20 mai 1899, pp. 1–2.

Journal Title: FORUM RÉPUBLICAIN
Journal Subtitle: Journal de l'arrondissement d'Arles
Journal Provenance: Arles
Day of Week: samedi
Calendar Date: 20 MAI 1899
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 20
Year: 34^e ANNÉE
Pagination: 1 à 2
Title of Article: *Mireille aux Arènes*
Subtitle of Article:
Signature: [Unsigned]
Pseudonym:
Author:
Layout: Front-page main text
Cross-reference: